

Autrefois, regards convergents sur le pays voironnais

par Georges Salamand

On vient d'apprendre – d'une façon bien trop confidentielle en ces temps de crise – que la France, « le cher et vieux pays » du général, peut compter sur un véritable trésor ignoré superbement des Français : son patrimoine et sa vie culturelle, un ensemble qui serait plus important en matière de rentrée de devises que l'industrie automobile et les exportations agricoles ! Or, il s'avère également que ce secteur original et primordial pour notre avenir, est de nos jours paradoxalement l'un des moins subventionnés par les pouvoirs publics, trop souvent laissé par eux aux soins des seuls bénévoles. C'est donc justement pour rendre hommage aux bénévoles de son association voironnaise de défense patrimoniale que Monique PARIS, présidente de l'AHPPV, souligne, dans l'éditorial de la dernière livraison d'*Autrefois* (*), tout ce que le pays dauphinois doit au travail, souvent obscur, des adhérents voironnais au premier rang desquels figurait, il y a peu, le docteur Louis SIRAND, récemment disparu, qui savait si bien enchanter le lecteur avec ses petites chroniques pleines d'humour et d'humanité.

Au sommaire d'*Autrefois* figure ainsi, dans les toutes premières pages, un passionnant article de Christiane LE DIOURON sur la lutte contre la tuberculose en Isère, un travail très complet sur les étapes d'un terrible combat, du premier dispensaire de 1914 aux sanas des Petites-Roches, afin de combattre puis d'éradiquer un fléau, « enfant de la misère et de la pauvreté », malheureusement en pleine recrudescence de nos jours où les « beaux esprits » dénigrent le BCG !

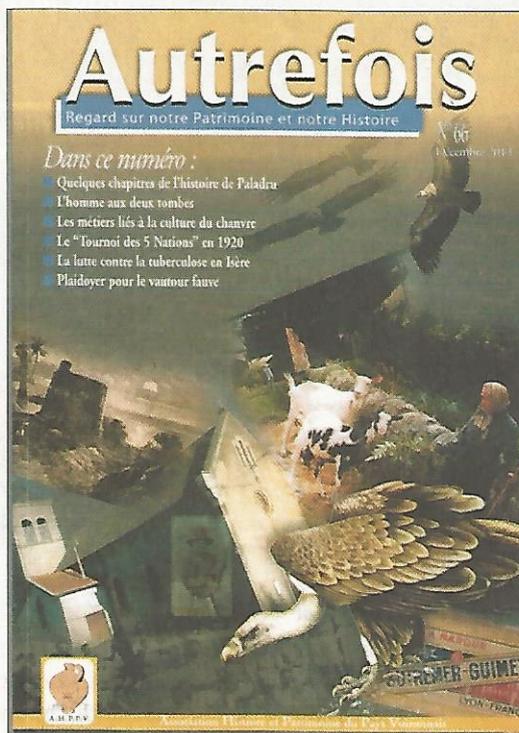
De la vigne au vautour

Un peu plus loin, découvrons quelques trouvailles dans le papier que Marie-Jeanne PICOT-GUERAUD consacre aux

métiers liés à la culture du chanvre, jadis et aujourd'hui, complétées par le texte d'une chanson à la gloire de la toile de Voiron : « *Quand Dieu eut terminé la terre et les étoiles / Et qu'il eut fabriqué Ève et le père Adam / Pour couronner son œuvre, il inventa la toile / Et dit aux Voironnais : tissez, bons tisserands !* ».

Dans le même esprit, mais toujours sans nostalgie superflue, Ghislain MARGUET et Émile BRISARD, chantres dauphinois de notre ruralité, célèbrent la culture de la vigne à Charnècles, de celle qui donnait un vin un peu acide mais de bonne conservation. Autre histoire de vigneron avec Guy COUTURIER qui relate, très simplement, l'aventure survenue aux deux petites filles, orphelines de mère, de Frédéric MARTEL, appelé pour défendre la patrie à Verdun, laissant durant quatre ans les deux gamines de 7 et 12 ans en 1914, livrées à elles-mêmes. Émotion garantie ! Autre émotion, avec la relation, par François-Dominique LUTZ des tribulations de son père, résistant arrêté et déporté à Dachau, considéré comme décédé et enterré en Allemagne... tout en étant bien vivant en France.

JO d'hiver oblige, Michel MERCIER et Claude PARIS évoquent pour nous la mémoire et l'esprit du fameux père dominicain Henri DIDON, professeur au Rondeau et auteur de la devise des JO, un personnage auquel Alain ARVIN-BEROD consacra, il y a vingt ans, un superbe bouquin. Petite précision amusante : si l'on en croit la correspondance qu'il entretenait avec la sœur de FLAUBERT, DIDON, qui avait pris plaisir à traiter un certain Sacha GUITRY, son



élève, plutôt cancre, de « *petit imbécile* », était très favorable au mariage des prêtres !

Certes, ce dernier sujet n'est pas formellement évoqué dans les remarquables pages que l'abbé MILLON avait consacrées à l'histoire de Paladru-Montferrat, à travers les cloches et clochers.

Rien à voir cependant avec la saga familiale des GUIMET que nous rapporte un descendant d'iceux, évoquant surtout Jean-Baptiste, l'inventeur du « bleu-outremer » et son fils Émile, mécène, amateur d'art et fondateur de musées célèbres.

Et pour terminer en beauté, lisez, amis, le magnifique plaidoyer de la présidente Monique PARIS pour la sauvegarde d'un superbe oiseau : le vautour fauve, ce nettoyeur des alpages bien mal-aimé !

(* *Autrefois* n° 66 - 7 euros – Histoire et patrimoine du pays voironnais -2, place de Stalingrad, 38500 Voiron.

MÉMOIRE (décembre 2013)